

MUTINERIE

L'astre lunaire, balafré de cicatrices et à la rondeur brisée, peinait à percer le ciel tourmenté où d'épais nuages noirs s'agitaient comme des spectres agonisants. Au loin, les hurlements sauvages des créatures démoniaques se mêlaient à la clameur débridée des fêtards avinés. Sur l'île des Ricins, les pirates de l'Éruptif Volant, enivrés par leur dernier pillage, avaient accosté pour envahir les tavernes prêtes à accueillir ces visiteurs au goût du sang et du rhum.

Au sein de l'Échoppe de la Cigüe, le redoutable Capitaine Black Gunn savourait son triomphe avec l'assurance d'un homme intouchable. À ses côtés, deux feys corruptrices d'une beauté troublante l'enveloppaient d'une aura ardente, leurs cheveux incandescents illuminant la pénombre d'une lueur sulfureuse. Leur présence, à la fois envoûtante et menaçante, faisait peser une tension étouffante, comme un avertissement silencieux du danger qu'elles incarnaient. À mesure que l'une se penchait vers lui, murmurant des mots suaves à son oreille tout en jouant de ses charmes pour attiser ses faveurs, l'autre, plus discrète, s'attardait sur ses bourses bien remplies, caressant avec une habileté presque innocente les richesses amassées par le pirate. Amusé, ce dernier se délectait de leur jeu, consentant à voir son trésor s'amenuiser sous les assauts des deux tentatrices qui redoublaient d'adresse et de malice. Tout à son plaisir, Black Gunn n'accorda guère d'attention à la clameur grandissante à l'extérieur du troquet crasseux.

Cependant, le tumulte s'intensifia, les échos sourds ébranlèrent les poutres de la taverne provoquant l'oscillation des verres alignés sur le comptoir. Puis, dans un fracas assourdissant, la porte s'ouvrit à la volée, projetant un souffle glacé qui agita les flammes des chandelles et secoua les ombres dans chaque recoin. Le Capitaine leva les yeux sitôt qu'une poignée de forbans fit irruption, renversant les tables et bousculant sans distinction ivrognes et tenanciers.

Bien que les échauffourées étaient monnaie courante dans ce repaire mal famé, l'atmosphère, moins tumultueuse qu'à l'accoutumée, fut brutalement balayée par cette intrusion. Et à l'avant-poste de ce chaos se tenait L'Épouvantail, cet esprit hargneux qui avait récemment hérité du poste de second sur son navire.

— Bien le bonsoir, Ô Capitaine, fit ce dernier de sa voix craquelée.

— Je suis occupé, là, lâcha Gunn en agitant la main avec désinvolture. Va donc divertir quelqu'un d'autre, tu as tout un public qui t'attend ailleurs.

— Oh mais je suis très bien là où je suis, s'indigna L'Épouvantail. Au lieu de te soucier de mes distractions, tu ferais mieux de commencer à t'inquiéter pour ta propre peau !

Gunn arquait un sourcil, sceptique, tandis qu'un rictus amusé incurvait ses lèvres.

— On fait sa crise d'adolescence ?

— Prends donc ceci à la légère, comme toujours, capitaine indigne ! Tu ne mérites ni ta place, ni ton bateau !

L'écumeur des mers écarta ses compagnes d'un geste mesuré en leur adressant un sourire complice. Puis, dans un mouvement décontracté, il s'affala contre le dossier de sa chaise et allongea une jambe sur l'accoudoir. Son bras reposait négligemment sur sa cuisse tandis que l'autre soutenait sa tête plongée dans le creux de sa main ouverte. Son regard mi-amusé, mi-las, se promena sur la pièce avant de s'attarder sur l'agitation de ces marins d'outre-tombe, observant la scène avec une tranquillité presque moqueuse et affichant une sérénité que rien ne pouvait perturber.

— En voilà des pensées aussi laides que ta face de paille. Si ma compagnie t'indispose à ce point, libre à toi de partir. Et emmène avec toi ces idiots qui veulent te suivre, ajouta-t-il en désignant d'un geste désinvolte son équipage, ça m'est bien égal.

Il se renversa sur son siège et commença à hélér une serveuse. La tension montait parmi les traîtres, incertains de leurs prochaines actions, mais Black Gunn les ignora alors que L'Épouvantail éructait.

— C'est exactement ce que j'allais faire !

La rage déforma son visage tandis que ses orbites creuses s'enflammèrent, animées d'une lueur malsaine.

— Fais donc, répliqua Gunn d'un ton indifférent, feignant la patience de celui qui expose l'évidence à un enfant borné. (Il balaya l'air d'un geste désinvolte.) Allez, ouste !

Piqué au vif par cet insolent qui se pavanait dans sa supériorité avec une arrogance insupportable, L'Épouvantail vit rouge. Ce n'était pas une simple colère qui l'embrasait mais une fureur viscérale, attisée par son orgueil meurtri. Il se redressa de toute sa hauteur, la posture crispée par son besoin impérieux de dominer.

— Vous deux, tenez-le en joue !

Sa voix sifflante fusa dans les airs tel un coup de fouet et, aussitôt, deux renégats à la poigne d'acier s'exécutèrent. Ils dégainèrent leurs armes et les pointèrent en direction de leur capitaine déchu. Ce dernier ne cilla pas, esquissant un sourire narquois et l'expression pleine de défi. Il tapota le bord de son chapeau avant de l'ajuster d'un geste assuré, comme si l'affaire était déjà réglée.

— Vous voulez me suivre ? Bien. Vous voulez partir ? Faites-le. Mais sachez que quiconque tourne le dos à mon pavillon devient mon ennemi, dit-il avec une indifférence glaciale, énonçant la Loi Immuable de la Mer. Alors réfléchissez bien, car il n'y a pas de retour possible une fois la ligne franchie.

Sa voix, douce mais implacable, résonna telle une menace latente. L'équipage, tiraillé entre loyauté et crainte, demeura figé, incapable de choisir son camp. L'Épouvantail, lui, ne perçut dans les paroles de Gunn qu'un affront. Sa colère enfla, attisée par cette provocation implicite. Il s'avança, ses pas martelant le plancher comme un glas funèbre. Autour de lui, les deux sbires resserrèrent leur emprise sur leurs armes, prêts à intervenir, mais le capitaine ne broncha pas. Affalé sur son trône, il suivait la scène d'un air blasé, comme si tout cela n'était qu'un divertissement.

— Regarde-toi, cracha l'Épouvantail. Vautré dans ta paresse, tu n'es qu'un lâche sans ambition, à te contenter de voguer et de jouer les pirates, sans jamais penser à rien de plus grand ! Un lâche qui gaspille les trésors qu'il vole, sans jamais construire, sans jamais voir au-delà du prochain verre de rhum !

Une lueur narquoise passa dans son regard et son sourire s'accrut, teinté d'une lassitude moqueuse aussi sincère qu'un mirage sur des terres maudites.

— Et pourtant, je suis le Capitaine Black Gunn. Et toi, tu n'es qu'un fétu de paille qui tressaille à l'infime bourrasque et bon à n'effrayer que les rôdeurs ailés. Drôle de destin, tu ne trouves pas ?

Une fureur plus âpre encore s'empara de L'Épouvantail, faisant trembler ses membres sous l'impact de cette cruelle vérité.

— Tu ne mérites pas cette place ! aboya-t-il, la haine brûlant dans sa voix. Tu n'es qu'un parasite, un déchet, incapable de comprendre ce pouvoir que tu crois détenir ! Ta réputation n'est qu'un amas de mensonges, gonflée par des idiots trop faibles pour oser te défier ! Moi, je ferai de ton navire le cœur d'un empire impitoyable ! Je transformerai ce rafiote en une machine de guerre inarrêtable, un symbole de terreur et de soumission qui écrasera tout sur son passage et imposera ma domination sur les mers comme sur les terres de ce monde !

Gunn eut un léger tressaillement, à peine perceptible, avant de laisser échapper un soupir las, empreint de désintérêt.

— Dominer le monde ? Si c'est ça ton ambition, grand bien te fasse. Moi, je préfère un bon rhum, une belle compagnie et le vent dans les voiles, répondit-il en levant nonchalamment sa chope.

L'Épouvantail se redressa, ses traits se durcissant à mesure que les mots du capitaine résonnaient. Il frappa du poing sur la table, faisant trembler les verres abandonnés, son souffle s'accéléra et ses doigts se crispèrent sur le bois comme s'il s'apprêtait à bondir.

— Espèce de pleutre ! vociféra-t-il. Tu te caches derrière cette liberté que tu chéris tant mais, au fond, tu n'es qu'un lâche ! Un incapable qui se complaît dans la médiocrité !

— Si tu penses vraiment ça, alors qu'est-ce que tu fais encore là ? souffla Black Gunn, exaspéré. Je te libère, toi et tous ceux qui partagent tes prétentions. Prenez le large, devenez mes ennemis, ça m'est égal. Quant à moi, je choisis de savourer ce que la vie a à m'offrir.

— La vie n'a plus rien à t'offrir, menaça L'Épouvantail en adressant un signe aux deux esprits qui le maintenaient sous leur emprise.

Avant même qu'ils ne pussent réagir, ce dernier se dégagea d'un geste vif. Le premier geôlier, une momie aux yeux incandescents, projeta ses bandelettes comme des serpents voraces prêts à le dévorer. Le capitaine para les vrilles sanglantes et répliqua de la pointe de son sabre, enfonçant l'acier dans la chair pourrie. La créature vacilla sous l'impact, ses bandages se déchirant dans un craquement sinistre tandis qu'une pluie de cendres s'échappait de ses membres. Sans perdre un instant, Gunn se glissa sous une tentacule visqueuse et noire qui s'abattait sur lui, se dérobant avec une agilité létale. Les appendices suivantes frappèrent l'air avec une précision meurtrière, l'encerclant telles des chaînes en fer prêtes à l'écraser. S'élançant en avant, il bondit pour éviter une nouvelle attaque. Ses pieds martelèrent le sol avec force alors qu'il se propulsait sur une table. En un mouvement fluide, il se hissa sur le meuble, son regard balayant ses assaillants. Ses anciens compagnons se regroupèrent, prêts à fondre sur lui, leurs visages marqués par la trahison. Un frisson d'adrénaline parcourut ses veines alors qu'il se retrouvait seul contre tous.

— Venez, marins d'eau douce ! Je suis le Capitaine Black Gunn ! Essayez donc de m'attaquer, si vous en avez le courage !

À ces mots, une araignée gigantesque au ventre luisant d'un rouge phosphorescent avança d'un pas fébrile, ses griffes claquant sur le sol dans une mélodie macabre. Elle lança sa toile vers Gunn mais ce dernier, d'un simple geste, repoussa les fils collants à l'aide d'un plateau métallique arraché des mains d'une serveuse figée par la peur. À peine le démon à huit pattes s'immobilisa-t-il que, d'un cri rauque, une chimère décharnée émergea des ombres. Sa tête de lion crachait un souffle brûlant tandis que ses serres fendaient l'air avec une violence inouïe. Le capitaine esquiva l'attaque en roulant sur le côté. Il saisit une corde suspendue, la lança habilement autour du cou de la bête et, d'un coup sec, la fit chuter. Puis il attrapa une barre métallique qu'il planta brutalement dans sa poitrine, la réduisant au silence. Tout juste eut-il le temps de souffler qu'une nouvelle menace surgit. Un squelette disgracieux, brandissant une faux d'obsidienne, se précipita vers lui avec une rapidité spectrale. Gunn réagit de justesse, son pied dérapant avant qu'il ne se rétablît. Il récupéra le fer de l'ennemi et le dévia avec une simple chope alors que la lame sifflait près de son visage. La serpe de la mort se planta dans le sol avec un bruit sinistre mais Gunn en profita pour asséner un coup de pied puissant dans le dos du monstre. L'impact le fit perdre l'équilibre, l'envoyant s'écraser contre le mur de pierres de la taverne.

L'air brûlant encore dans ses poumons, il redressa la tête lorsqu'un mugissement abyssal résonna dans la pièce. Cet appel sauvage émana du bucentaurus colossal qui se déchaînait devant lui, labourant le sol sous ses sabots dans une rage aveugle. Mais Gunn ne broncha pas. D'une grâce presque insolente, il se mouva tel un torero, se soustrayant aux attaques massives, l'emportant dans une danse macabre. Ses mouvements étaient précis, presque langoureux, un jeu mortel où il déjouait chaque coup avec une agilité déconcertante. Profitant de cette manœuvre, il s'élança vers le foyer où il s'empara d'une lance en fer forgé. La pointe brilla d'un éclat sinistre, prête à porter le coup fatal. Alors qu'il se préparait à en finir, un vertige soudain l'assaillit. Un frisson glacé parcourut sa colonne vertébrale et la pièce autour de lui se fonda en une mosaïque floue, fragmentée en ombres mouvantes. Les images se brouillèrent, leurs contours s'estompant en une cacophonie distante. Il vacilla, perdu dans un tourbillon sensoriel alors que le sol se dérobait sous ses pieds, comme si la réalité elle-même s'effritait. Il mit un genou à terre, désorienté, ses pensées confuses comme un puzzle dont les pièces refusaient de s'emboîter.

Une fulgurance le percuta : il subissait l'attaque la plus insidieuse qu'un pirate pouvait redouter.

Alors qu'il se retrouvait dans une position de vulnérabilité inconfortable, le Capitaine Black Gunn sentit un frémissement dans l'air, une vibration étrange qui alourdit l'atmosphère. Les bruits de la bataille s'éteignirent soudainement, engloutis par un sortilège de silence. D'un mouvement presque instinctif, les traîtres se retournèrent, leurs yeux rivés sur la silhouette qui émergeait de la pénombre. C'était une femme d'une beauté irréaliste, fascinante. Ses cheveux d'ébène, entrelacés de fils bleu et violet, encadraient un visage d'une douceur immaculée. Son corset moulait ses formes avec une sensualité hypnotique, tandis que ses yeux de jais semblaient sonder l'âme de ceux qui osaient les croiser. Mais quelques rares âmes, insensibles à son envoûtement, savaient qu'il ne fallait pas se fier à cette apparence trompeuse. Sous ce masque de beauté surnaturelle se cachait une sorcière hideuse, au corps décharné, marqué de pustules, et au visage ridé, défiguré par les ravages du temps. Cette monstruosité, habillée d'illusions, n'échappait pas au regard acéré de Black Gunn. Plongeant dans ses derniers retranchements, il parvint, tant bien que mal, à se libérer de la torpeur qui l'étreignait. Relevant lentement la tête, il se tourna vers elle, ne perdant rien de sa désinvolture, et prit la parole avec un calme glacé :

— Krokela. Je te savais vile et manipulatrice mais de là à participer à ce genre de mascarade ? C'est décevant.

Elle s'avança d'un pas chaloupé, telle une brise marine caressante, son sourire carnassier trahissant le danger sous son apparente douceur. Dans l'abîme de ses prunelles dansait une lueur perfide, savourant chaque seconde de cette rencontre.

— Mon cher Gunn, persiffla-t-elle avec délectation. Te voir enfin à genoux devant moi me procure une satisfaction exquise. J'ai patiemment attendu ce moment, me repaissant de ton déclin.

— Un de tes maléfices, je suppose, sorcière ? répliqua-t-il avec un flegme simula-t-il d'un calme trompeur.

Krokela rit doucement, un son feutré aux accents sépulcraux. Elle s'avança un peu plus près, se penchant pour mieux enrober ses mots de poison.

— Tu sais bien que je n'agis jamais sans raison, mon cher Gunn. Cette potion... (Elle laissa sa phrase se suspendre, son regard insistant sur sa chope de rhum à moitié consommée)... ce n'était qu'un petit cadeau d'accueil, une simple formalité. Un peu d'influence et te voilà... plus réceptif.

Le capitaine ne broncha pas, son regard posé sur elle avec un détachement souverain, reléguant ses manigances au rang de futilités.

— Une erreur de calcul de ma part, je suppose, consentit-il avec indifférence.

Un frisson, mêlé de frustration, parcourut Krokela tandis qu'elle savourait malgré tout sa prise. Pourtant, l'attitude de Gunn écorchait son triomphe. Nulle crainte, nulle soumission. Rien de ce qu'elle aimait tant déceler dans le regard de ses captifs.

Une pointe d'agacement s'immisça en elle.

D'un geste étudié, elle posa sa main délicate sur le bord d'une table et le détailla avec soin, à l'affût de la moindre faille, d'un signe qu'il n'était pas aussi hermétique qu'il le prétendait.

Une crispation ténue remonta le long de sa nuque – cette alerte muette qu'elle avait appris à écouter. Elle pivota à peine, gardant sa proie dans son champ de vision, tandis que son regard accrochait en biais la silhouette de l'Épouvantail qui s'était faufilé vers eux en silence.

— Ah, oui... ai-je mentionné mon allié ? murmura-t-elle avec une douceur venimeuse, ponctuant ses mots d'un clin d'œil calculé. Il semblerait que tu aies mal choisi ceux en qui placer ta confiance. À force de régner par le mépris, on oublie que certains, dans les antres de la misère, comptent leurs rancunes plus soigneusement que l'or.

Son rire s'éleva, cristallin et envoûtant, tel le chant d'une sirène résonnant dans les abysses, avant de se briser contre les gloussements rauques et grossiers des pirates, échos déformés de sa mélodie.

Le Capitaine balaya son ancien second d'un regard blasé, comme on chasserait un parasite accroché au bastingage, puis lâcha, non sans une pointe de condescendance :

— Une nouvelle marionnette ? J'ai connu des planches plus solides.

L'épée de l'Épouvantail siffla dans l'air avant de s'abattre tout près du visage de Gunn, effleurant son nez d'un souffle glacé. Il éructa, la gorge pleine de rancœur :

— Tu restes de marbre, même au bord du gouffre ? Quelle est ta limite, marin d'opérette ? Jusqu'à quand vas-tu afficher cette tranquillité insolente face au génie de mes manœuvres ?

Gunn ne cilla pas. Face à lui, la sorcière s'embrasait d'une fièvre contenue, le visage tendu par une soif de pouvoir qu'aucune gloire passée n'avait su apaiser.

— Fascinant, susurra-t-elle. Même à l'agonie, enchaîné comme un chien de cale, tu refuses encore de ployer l'échine. Mais tu sais, même les plus forts ont leurs faiblesses. Et je t'assure qu'un jour, je trouverai la tienne.

— En t'emparant de mon équipage ? C'est donc ça, la grande idée qui t'est venue après tout ce temps ?

— Non, elle n'a pas les épaules pour un tel rôle ! C'est moi qui prends le contrôle de ton équipage ! rugit L'Épouvantail. La sorcière n'est là que pour détourner ton attention ! Car c'est ainsi que nous, les puissants, dominons le monde : pendant que certains fixent l'horizon, les vagues devant eux les engloutissent !

— Et que comptes-tu faire, à présent ?

Convaincu que la question lui était adressée, L'Épouvantail laissa éclore un sourire triomphant, ivre de sa propre arrogance.

— Maintenant, je vais accomplir ce que tu n'as jamais eu le courage de rêver : régner sur les océans ! Et toi, misérable Black Gunn, tu seras noyé dans les abysses et ton nom ne sera plus que de l'écume, effacée comme une rumeur qui s'éteint !

Une clameur s'éleva et L'Épouvantail leva les bras à la manière d'un roi acclamé par son peuple, la déchirure en travers de son visage s'élargissant dans une parodie de sourire conquérant. Tel un souverain s'emparant de ses terres par la force, il imposait sa volonté sans résistance. Ses sujets, envoûtés par sa mégalomanie grandissante, pliaient déjà sous le poids de ses ambitions, prêts à tout pour en récolter les faveurs.

Krokela se pinça la lèvre, un soupir discret trahissant son agacement. Son acolyte empaillé, trop absorbé par son propre égo et les huées de ses nouveaux subordonnés, lui tourna le dos. Profitant de ce moment d'isolement, la sorcière le fixa un instant, son regard glacial dévoilant son mépris, puis murmura d'une voix feutrée :

— Si tu m'obéis, je te sauverai.

Malgré l'engourdissement qui gagnait son corps, l'insoumis conserva son aplomb.

— Tout prisonnier que je sois, jamais je ne m'abaisserai à une telle bassesse. Après tout, je suis le Capitaine Black Gunn. Peu importe ce qui m'attend, je m'en sortirai toujours, quoi qu'il en coûte.

Puis il perdit connaissance.